

méthode portugaise se propose la culture du chêne-liège à l'état isolé, sur un sol cultivé à la charrue, régulièrement ensemencé en céréales, ou tout au moins complètement débarrassé de la végétation forestière et arbustive, qui caractérise la forêt spontanée. Dans ces terrains de parcours pour les porcs, les chênes verts se mélangent souvent aux chênes-liège. Les uns et les autres sont taillés annuellement en vue non seulement d'augmenter le rendement en liège, mais encore de favoriser la production des glands.

Comme les "encinas" d'Andalousie, les "moutados" portugaises nourrissent d'immenses troupeaux de porcs à demi sauvages. Et ce n'est pas un mince étonnement pour le voyageur, que de voir ces grands vergers de chênes espacés de 10 en 10 mètres, dont le fût ne s'élève pas au-dessus de 2 à 3 mètres et qui sont plus ou moins taillés en gobelets. De la forêt, cela n'a aucune apparence.

La régénération des "moutados" se fait plus ou moins irrégulièrement;

et les vieux arbres, impropre à tous les usages de l'industrie, souvent carriés par suite des nombreuses plaies d'élagage, sont convertis en charbon.

On démascle vers 30 ans, à moitié du fût; à la première levée, on pousse jusqu'à la couronne des branches; puis, aux levées subséquentes, on étend progressivement le démasclage aux maîtresses branches. Toutefois, pour ne pas épouser par trop l'arbre ainsi complètement déshabillé et mis en production, on furete en quelque sorte le liège, et on échelonne sur 3, 4 ou 5 ans le démasclage du tronc et des branches. Grâce à la culture intercalaire du sol, la montée du liège de reproduction se fait très vite. À 6 ans en plaine, à 10 ans en montagne, il atteint son épaisseur marchande. Mais toute médaille à son revers. Le liège obtenu si rapidement est gras et souvent même marbré.

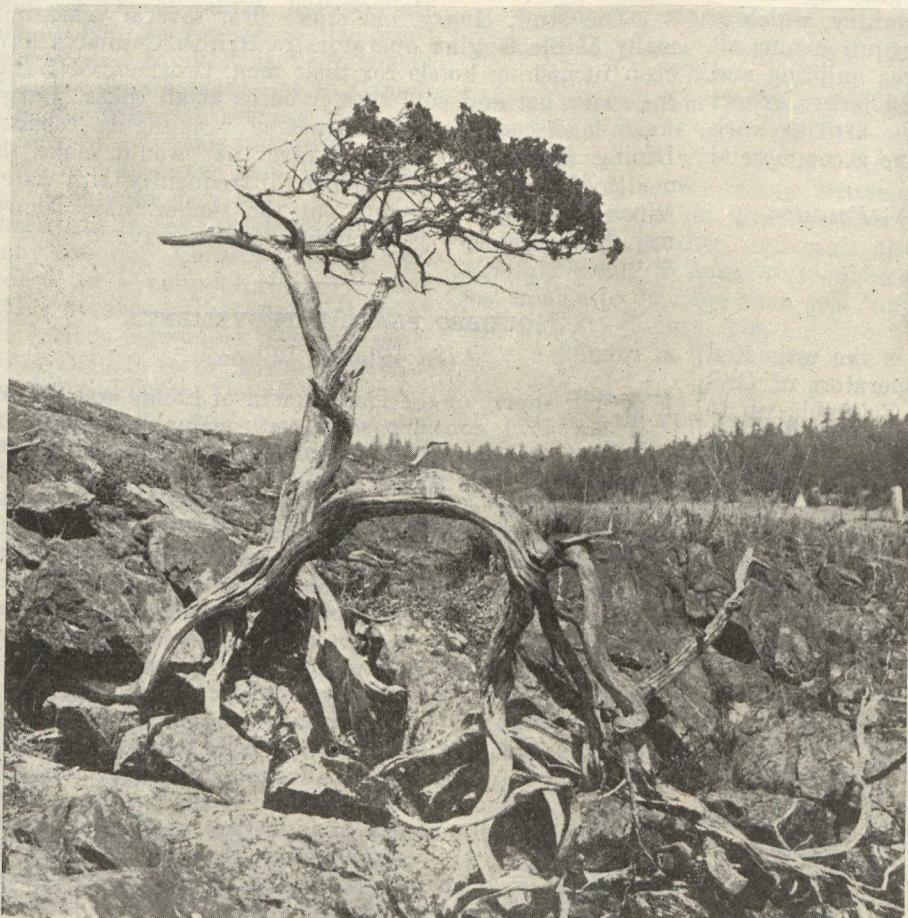
Les propriétaires particuliers, entre les mains desquels se trouve presque totalement la production du liège, ne font pas de catégories; ils vendent tout venant, après avoir simplement rebouté le liège ligneux ou doublé, au prix moyen de 30 francs le quintal métrique. En général même, l'exploitation est peu soignée, et le pied des arbres est trop incomplètement nettoyé.

La production totale des forêts portugaises en liège est d'environ 450,000 quintaux, presque entièrement exportés en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis.

Le chêne vert, cultivé comme le chêne-liège en vergers, couvre une étendue sensiblement égale. La brousse de ciste ladanifère, d'arbousier, de myrte, de bruyères, etc., est souvent transformée en "encina" par le défrichement et la culture. On réserve, de-ci de-là, les pieds de chêne vert qui s'élèveront assez rapidement au milieu des champs de blé ou d'orge. L'encina donne des céréales pour l'homme et du gland pour les porcs. C'est une pauvre méthode de culture appliquée à de pauvres pays. Le bois très dur de ces arbres isolés n'est bon à rien, hormis pour les usages domestiques et pour la transformation en charbon. Le débit en traverses lui-même serait peu rémunérant, tant en raison de la faible élévation des arbres, que des loupes que ceux-ci renferment.

Le chêne tauzin et le chêne du Portugal, qui n'est pas autre chose que la forme européenne de notre Zéen d'Algérie, vivent le plus souvent en mélange à l'état de rapailles abruties.

(A suivre.)



THE STRUGGLE FOR EXISTENCE

A losing battle, but Nature still manages to scrape together enough nourishment from the rocky soil to maintain a few sprigs of foliage. The photo shows an Arbutus tree on a rock islet in Esquimalt Harbor, British Columbia. Photo by kindness of Mr. Walter W. Baer.

(The Editor cordially invites readers to send in pictures of tree phenomena. Share your unique pictures with 13,500 other readers. The photos will always be returned uninjured.)

LUTTE POUR L'EXISTENCE

C'est une bataille inutile, mais la nature réussit à tirer du sol rocheux assez de nourriture pour faire vivre quelques branches de feuillage. Cette photographie, que M. Walter W. Baer a eu l'amabilité de nous donner, représente un arbuste qui pousse sur une île rocheuse du havre d'Esquimalt, Colombie-Britannique.

(Le rédacteur invite cordialement tous nos lecteurs à nous envoyer des photographies de phénomènes forestiers. Montrez-les aux autres 13,500 lecteurs. Les photographies seront toujours retournées intactes.)